

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquate à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

Les Atrocités en Espagne

Nous recevons, chaque semaine, des précisions atroces sur le caractère abominable de la répression qui sévit en Espagne, dans le but de briser pour longtemps l'organisation syndicaliste et d'empêcher l'action anarchiste.

Nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs une lettre qui nous est parvenue ces jours-ci. Nous leur faisons observer que les détails qu'elle nous apporte sont fidèlement communiqués, puisque c'est cette lettre même que nous publions, en respectant scrupuleusement le fond et la forme ; nous n'y ajoutons pas une ligne et n'en rebranchons pas un mot :

La bourgeoisie s'est constituée en Confédération Patronale Nationale et obtient du gouvernement la dissolution officielle de la C. N. T. ; de par ce fait le syndiqué se trouve être hors la loi, toute action devient alors clandestine.

L'organisation patronale d'accord avec le gouvernement et le chef de police général ont résolu de détruire complètement le mouvement anarchiste, notamment en la personne des militants les plus actifs.

Les centres ouvriers où se réunissent officiellement les compagnons, sont fermés depuis deux ans ; les journaux anarchistes, Terre et Liberté, la Guerre Sociale, Rébellion, et combien d'autres, sont supprimés !

Leurs rédacteurs sont incarcérés, avec de nombreux militants qui sont SUPPLICES afin d'obtenir d'eux la confession de crimes qu'ils n'ont pas commis. La loi de Fugue est appliquée : le détenu gênant est assassiné par la police sans témoins, on affirme ensuite qu'il a tenté de s'enfuir.

Malgré cette répression inconcevable, l'action continue et des journaux anarchistes paraissent clandestinement. La place de gouverneur de province devient délicate et à Barcelone on en a vu quatre se succéder, impuissants à solutionner la crise militaire, jusqu'à l'arrivée du gouverneur actuel qui marche d'accord avec le chef de police. Aussi, depuis novembre 1920, la répression n'a pas eu de précédent. Les soi-disant garanties constitutionnelles étant suspendues officiellement, il n'existe de sécurité pour personne. Des camarades sont enfermés depuis des mois dans la tragique forteresse de Montjuïc, d'autres sont enfermés dans les cales des cuirassés, d'autres enfin, sont transportés dans des prisons provinciales, en Afrique ou à Fernando-Po.

Les militants les plus actifs, Pestana, directeur de Solidaridad Obrera, Carbo, de la Guerra Social, Manuel Buenaventura... sont incarcérés et, à propos de la suppression d'un tyran, nous avons nommé Dato, on arrête de nombreux camarades innocents. Les tribunaux civils et militaires se montrent inexorables. A Séville, le fiscal ou pourvoit civil demande la peine de mort contre quatre camarades...

C'est une courte esquisse des atrocités qui se passent en Espagne que nous vous présentons ici. Il serait impossible de faire un bilan de tous les crimes commis à l'abri des lois. C'est un appel que nous vous lançons : la bourgeoisie et le gouvernement espagnol doivent détruire le mouvement anarchiste, en la personne de tous ses compagnons actifs. C'est une lutte sans merci. Nous avons tout contre nous. Nous laissez-vous assassiner ?...

En tant qu'internationalistes nous pensons que vous êtes de cœur avec nous et que vous tenterez une action pratique, que vous coordonnerez vos efforts avec les nôtres pour arriver à empêcher notre anéantissement. Moyens

pratiques : boycotter les produits d'origine espagnole, etc..

D'autres suggestions seront apportées par les camarades d'Espagne, il conviendrait de les suivre avec persévérance pour obtenir un résultat.

Celui que la lecture de cette lettre laisserait indifférent serait un monstre. Que peut-on penser des infâmes qui ordonnent de telles atrocités et des bandits qui les exécutent ? Quels sentiments peuvent inspirer un régime qui, pour se maintenir, recourt à une répression aussi féroce ?

Régime barbare, sois à jamais maudit !

Les travailleurs du monde entier sont informés, par nos camarades espagnols, de l'odieuse persécution qui martyrise les militants de la péninsule ibérique. Ceux de France seront, par nos soins et dans toute la mesure de nos moyens, saisis des faits émouvants qui parviendront à notre connaissance.

Instruire nos amis, nos lecteurs, et, par eux, tous ceux qu'il nous est possible de toucher, des horreurs dont l'Espagne est le théâtre, sanglant, tel est notre premier devoir.

Si peu, la population parisienne sera conviée à assister en foule à un grand meeting que l'Union Anarchiste tiendra dans la salle de l'Union des Syndicats.

Il faut que tous nos camarades y viennent ; il faut que chacun d'eux fasse, dans son entourage, l'agitation nécessaire et que ce meeting ait un grand retentissement. Il faut qu'il soit le point de départ d'une indignation violente et profonde qui s'exprime sans ménagement. Il faut que les tortionnaires et assassins sachent que leurs crimes sont connus et soulèvent la réprobation publique ; il faut que l'opinion se prononce contre la sauvegarde de leurs persécutions et qu'ils en arrivent à trembler que leurs forfaits ne restent pas impunis.

Et si cette révolte de la conscience publique ne parvient pas à mettre un terme à leur sadique cruauté, il faudra que les travailleurs de France et de partout s'apprêtent à recourir à des décisions énergiques ; il faudra qu'ils se décident à prendre contre eux des mesures efficaces et à les appliquer rigoureusement.

SEBASTIEN FAURE.

Pour abattre la répression espagnole

Déjà notre campagne porte ses fruits. Malgré les mauvais traitements et les brutalités dont il a été victime de la part des policiers français qui voulaient lui arracher des aveux, Puig-Serra a été remis en liberté. Il a été expulsé en Belgique ; le gouvernement français n'a pas osé le livrer à la réaction espagnole.

Mais, en Allemagne, des révolutionnaires espagnols restent menacés d'extradition ; en Espagne, la répression et la réaction ne démarrent point.

Il faut en finir.

Le Libertaire continue sa campagne ; l'Union anarchiste commence la sienne. Samedi 10 novembre à l'Union des Syndicats, elle organise un

Grand Meeting

pour signifier aux gouvernements espagnols que le Proletariat français entend faire ses agissements criminels.

Des tracts annonçant ce meeting vont être tirés. A partir de mardi soir, 5 décembre, ils seront à la disposition de tous les révolutionnaires aux bureaux du Libertaire.

Prenez-en. Répandez-les !

"La Revue Anarchiste"

Les délégués des groupements anarchistes, réunis en Congrès à Lyon, les 26 et 27 novembre, ont appris avec un vif plaisir la décision de l'Union Anarchiste concernant la publication prochaine d'une Revue.

Ils ont saisi l'importance de cette publication et compris les multiples services qu'elle rendra à la propagande.

Tous ces camarades ont immédiatement souscrit un ou plusieurs abonnements.

Nous rappelons que l'abonnement à la Revue ANARCHISTE

sera :

Pour 4 mois, de..... Fr. 5
Pour 8 mois, de..... 10
et pour 1 an, de..... 15

Nous sommes heureux de constater que l'annonce de cette Revue a été accueillie avec enthousiasme et que celui-ci s'est traduit par la souscription, sans retard, à un nombre appréciable d'abonnements, bien que cette bonne nouvelle ne soit connue que depuis quelques jours.

Il dépend entièrement de nos abonnés au LIBERTAIRE, de nos lecteurs fidèles, de nos camarades des groupes de Paris et de Province, en un mot de nos nombreux amis, que cette Revue paraîsse à la date que nous avons décidée en principe, c'est-à-dire en janvier 1922.

Nous répétons que les anarchistes y publieront une documentation abondante et les éléments indispensables de leur éducation.

Le Congrès Anarchiste de Langue Française

LES DÉBATS ET LES RÉSOLUTIONS

Notre joie, nos espoirs

Le Congrès Anarchiste qui vient de se tenir à Lyon aura sa place, à côté des faits historiques d'importance capitale, dans les annales du mouvement révolutionnaire.

Le sérieux de ses travaux, l'étude approfondie des problèmes qu'il avait à résoudre, la clarté et la netteté des résolutions qu'il a élaborées en font un événement de tout premier ordre et, hon gré malgré, il faudra compter avec lui.

Le règne est révolu des détracteurs intéressés de l'anarchisme qui, jusqu'à ce jour, allaient partout raillant la puérilité de nos « rêves » et de nos « utopies » ! Ils devront convenir que les anarchistes ne sont pas seulement les infatigables chevaucheurs de chimères que l'on voudrait qu'ils soient uniquement, mais qu'ils savent aussi être réalisistes et pratiques.

Et c'est précisément parce qu'ils sont imprégnés d'un Idéal lumineux, parce qu'ils sont les adeptes d'une philosophie supérieure, les serviteurs constants et dévoués d'une cause généreuse et noble, que les anarchistes sont réalisistes et pratiques.

Inspirés par cet Idéal, guidés par cette philosophie, stimulés par cette cause, ils se penchent anxieusement sur la misère et la souffrance humaines et les veulent soulager. Ils cherchent, ils désirent le bonheur intégral du Peuple et, sans le lui promettre pour une époque incertaine et lointaine, ils l'invitent à le conquérir immédiatement avec eux. Ils ne lui apportent pas des solutions toutes faites, ils débâtent des vestiges du Passé, la route de son émancipation totale, lui signalent les écueils, lui montrent les dangers et lui tracent le chemin de l'Avenir.

Sans rien lui demander d'autre qu'une volonté et qu'une ténacité irréductibles, mais en mettant à son service leur foi solide et leur ardeur profonde, les anarchistes disent au Peuple : « Voilà, pour toi, ce que nous avons fait, ce que nous voulons réaliser. Nous te le proposons sans jamais vouloir te l'imposer ! »

C'est une constatation réconfortante : les anarchistes, en leur Congrès, ont fait œuvre réaliste et pratique.

Sans méconnaître la valeur et la portée des questions théoriques et doctrinaires qui leur étaient posées et tout en les étudiant avec une attention soutenue, ils les ont cependant placées au second plan de leurs préoccupations.

En effet, la doctrine anarchiste est limpide, sa théorie est simple. C'est pourquoi ses enseignements sont précis et ne permettent point d'interprétations contradictoires. C'est donc tout naturellement que l'accord sur ces questions a été absolument total.

Et sans doute l'étonnement sera-t-il indicible chez nos adversaires quand ils sauront que, sans discussion aucune, tout au plus après un bref échange de vues, la question de la Dictature du Proletariat a été tranchée catégoriquement.

Si, au précédent Congrès Anarchiste, quelques divergences s'étaient manifestées, il les faut attribuer à la probité révolutionnaire de quelques camarades qui, incomplètement renseignés sur les événements de Russie et avec le souci bien compréhensible de ne pas porter préjudice, même moralement, à la Révolution russe en laquelle ils voyaient la rénovatrice du monde, hésitaient à se prononcer.

Mais il n'est pas nécessaire, pour qu'ils insistent pour que les camarades désireux de recevoir cette Revue dès son premier numéro, ne remettent pas au lendemain le soin de s'y abonner.

Nous les prions d'adresser le montant de leur abonnement, DES QUE POSSIBLE, à Descarsin, administrateur de la REVUE ANARCHISTE, 69, boulevard de Belleville, Paris (X^e).

Pour la « Revue Anarchiste » : SEBASTIEN FAURE.

Nous avions l'intention de faire connaître les rubriques qui figureront régulièrement au sommaire de cette Revue. Ce travail n'est pas définitivement mis au point. Il le sera incessamment, et les lecteurs du LIBERTAIRE auront, la semaine prochaine, sans faute, la liste de ces rubriques.

Mais il n'est pas nécessaire, pour qu'ils insistent pour que les camarades désireux de recevoir cette Revue dès son premier numéro, ne remettent pas au lendemain le soin de s'y abonner.

Nous portons garant que les rubriques seront variées, intéressantes et nombreuses, que les rédacteurs de la Revue feront tous leurs efforts pour qu'elle soit vivante et éducative.

Si nos amis désirent que

LA REVUE ANARCHISTE paraîsse en janvier 1922, qu'ils prennent note que, pour cela, il faut que, le 20 décembre, AU PLUS TARD, il nous soit venu HUIT DENTS ARRONNEMENTS.

S. F.

Les travaux du Congrès

C'est le samedi 26 et le dimanche 27 novembre que s'est tenu, à Villeurbanne, le Congrès Anarchiste de Langue Française.

C'est à notre camarade RAITZON, du groupe anarchiste de Villeurbanne, que le congrès confie la présidence de ses travaux.

Les groupes suivants de l'Union Anarchiste sont représentés : Alger, Roubaix, Saint-Quentin, Amiens, Cherbourg, Bordeaux, Nîmes, Alais, St-Henri, La Ciotat, Marseille, St-Etienne, Romans, Vienne, Oullins, Villeurbanne, Lyon, la Fédération des Jeunesse anarchistes et tous les groupes de la région parisienne. Le groupe anarchiste espagnol de Lyon, la Fédération libertaire idiste ont également envoyé des délégués et de nombreux camarades participent aux travaux du Congrès à titre individuel.

Après l'appel des groupes, le Congrès envoie à Cottin un télégramme de fraternelle sympathie et d'admiration fervente. Un autre télégramme, destiné, celui-ci, à tous les détenus politiques et exprimant à ces camarades l'entièreté solidarité du Congrès envers leur action est également expédié.

Immédiatement, et avant toute discussion, sur la proposition de différents camarades, l'ordre du jour suivant est adopté à l'unanimité.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

Le congrès, profondément ému et indigné des nouvelles parvenues de Russie, de sources sûres, se prononce pour la révolution, la lutte contre l'exploitation capitaliste, la libération des travailleurs, la révolution sociale.

nale et qu'ils ne la fonderont qu'autant que le mouvement en province aura pris une ampleur plus vaste — celui-ci ayant alors moins besoin du concours matériel des camarades parisiens qui ont donné le meilleur de leur effort pour l'Union anarchiste tout entière.

Et ce qui concerne l'organisation elle-même, et tout en insistant sur la nécessité impérieuse pour l'action anarchiste de reposer sur un organisme souple mais vigoureux, Le coin dit que les groupes peuvent parfaitement disposer des ressources indispensables à leur propagande sans pour cela établir un système de cartes et de cotisations fixes. « C'est aux camarades, conclut-il, de contracter eux-mêmes envers leur conscience l'obligation morale d'alimenter de leur apport régulier, les ressources de leur groupe.

MEURANT (Roubaix), donc le long et récent emprisonnement n'a nullement altéré le sens ni le souci de la propagande, donne connaissance d'un court rapport sur la vitalité du groupe de Roubaix. Entre autres choses, il est intéressant de noter que les éléments constitutifs de ce groupe ont versé, en une année, environ 1.050 fr. de cotisations volontaires. A ses frais, ce groupe a pu ainsi se dépenser utilement au bénéfice d'œuvres ou d'actions de propagande : tels qu'achat d'invendus du *Libertaire* et de nombreux spéciaux de notre journal par quantités ; envoi d'un délégué au congrès antimilitariste international ; organisation de plusieurs meetings et conférences ; création d'une bibliothèque bien assortie à l'usage du groupe ; grosse vente de brochures et volumes de propagande ; exercice sur une grande échelle de la solidarité dans la région, etc.

Commentant les résultats obtenus par les anarchistes roubaïens, il est certain, dit Meurant, que ces résultats pourraient être identiques ailleurs, et même qu'ils pourraient être supérieurs si partout l'organisation anarchiste était plus vivante et plus pratique.

SIGNORET indique que les anarchistes de St-Henri ont créé et sont l'âme d'un groupe d'études sociales qui, à l'aide d'une bibliothèque très fournie, touche et attire progressivement à l'anarchie des sympathiques de plus en plus nombreux.

Le délégué du 13^e arrondissement donne lecture d'une lettre de notre camarade DELE-COURT, détenu depuis de longs mois et pour de longs mois encore à la Santé, qui voudrait que l'Union anarchiste fût dotée d'un bureau comprenant secrétaire, trésorier et adjoints pour l'un et l'autre. C'est une suggestion qu'il sera bon d'examiner pour un fonctionnement plus rationnel des services de l'U.A.

Au nom de la Fédération des Jeunesse communistes-anarchistes, ODEON donne lecture d'une déclaration claire et précise de laquelle nous croyons utile d'extraire les passages essentiels :

De ce congrès doit sortir une force nouvelle du mouvement anarchiste en France. Désirant que cette force soit étendue à toutes les régions, les Jeunesse communistes-anarchistes ont tenté à être représentées ici. Par coordination des efforts elles entendent l'union avec tous les anarchistes pour mener à bien une agitation et une action révolutionnaires, l'union pour propager nos principes généraux.

Avant d'arriver aux bases futures de leur propagande, elles veulent se connaître au contact des Jeunesse anarchistes depuis leur fondation.

Il faut le dire tout de suite. Cette besogne ne fut pas toujours ce qu'elle aurait dû, ce qu'elle aurait pu être.

Pourquoi ? 1^o parce que les I. A. n'ont pas été en mesure d'assurer l'unité de l'Union Anarchiste et du *Libertaire*. Les auxiliaires auraient pu, grâce à leur savoir, les secouer le cœur et les consciences des jeunes fréquentant nouvellement nos milieux. Cet n'est pas un grand reproche à nos amis. Nous savons que les conférences et les réunions ont été réussies, mais sans doute pas d'une simplicité remarquable qui peut attirer leur attention et la voie, et vous dire : « Aidez-nous, préoccupiez-vous des groupements de jeunes, car l'anarchie c'est d'avoir et les jeunes représentent c'est avoir. »

Du fait même que « défaillies » par vous, certains camarades, les Jeunesse anarchistes étaient en contact constant avec des personnes qui repoussent toute idée de révolte, avec des hommes qui prétendent rénover abstraite le vieux monde d'iniquité en faisant du « végétalisme » ou de l'« antilibéralisme » une doctrine sociale.

Vous connaissez certainement notre journal, *Le Jeune Anarchiste*, mais nous étions convaincus qu'il fallait à devenir un organisme pseudo-scientifique. Ces temps derniers, jugeant cette propagande insuffisante, estimant que la question sociale est au-delà de points de vue n'effleurant que des cotés secondaires de l'éducation individuelle et qui ne peuvent pas synthétiser, nous, Jeunesse communiste-anarchiste, avons mis une réunion générale des Jeunesse de la région parisienne où les questions suivantes furent posées aux individualistes et aux végétalistes : « Etes-vous partisans du groupement par affinités ? La propagande révolutionnaire de l'U. A., qui est notre, est-elle votre ? Non ! nous fut-il répondu. Nous avons donc décidé de nous séparer. »

**

Maintenant nous allons nous affirmer sur les principes de l'idéal anarchiste qui nous inspire et qui nous guide.

Notre devise est : partisans de la liberté, enemis de la tyrannie, vis-à-vis de la dictature, nous la connaissons tout à nous la combatissons du fait même que nous sommes libertaires.

Nos moyens pour faire triompher l'idée anarchiste sont les suivants : l'action et l'éducation, l'éducation et l'action, deux méthodes s'enchâinant.

Ensuite, parce qu'elle fait d'individus fâchés des autres fiers capables de penser, d'agir et de se conduire librement.

Education ruinant le crédit de la morale officielle.

Action pour combattre et détruire l'Autonomie pour opposer aux forces violentes qui nous font face nos forces violentes qui les encerclent.

Action, parce qu'indispensable hier pour sauver les Sacco, Vanzetti, indispensables demain pour sauver Collin, toutes les victimes du capitalisme.

Action, et contre le militarisme et contre les guerres.

Action pour réaliser la Révolution expropriatrice, qui vise à la destruction de tous les pouvoirs et ensuite à la réorganisation fédérale de la société.

Action avec le peuple, parmi le peuple, plus jamais d'alliance avec les partis « communistes », parce que nous savons vu d'quotidien capables les dirigeants, les chefs de partis.

Quand, au mois de mai dernier, les menaces de guerre se faisaient croissantes, nous avions formé un Comité d'Action de Jeunesse et englobé les anarchistes, les syndicalistes et les socialistes.

Un moyen de tractes d'affiches, nous voulions créer une agitation parmi les mobilisables, à nos dires : « Ne partez pas ! Les restaurations eurent lieu et le jour suivant l'Humanité et les chefs des Jeunesse néo-communistes disent-ils : « Prenez vos revolvers, agissez avec les révoltes, agissez avec les révoltes, voilà la besogne des Jeunesse Communistes-Anarchistes. »

JOURNET (Lyon) affirme que partout où se trouvent des anarchistes, des groupes anarchistes devraient exister. Il conçoit ces groupes d'affinités, sans règlements statutaires qui paralyseront toute initiative. Ils devraient rechercher les moyens les meilleurs pour résoudre tout ce qui est nécessaire à une propagande d'anarchiste positive. Il suggère aux groupes, citant l'exemple de Lyon, de faire l'impossible pour disposer d'un local à eux où ils peuvent œuvrer en toute liberté. Quant aux ressources des groupes, il estime que ceux-ci doivent se les procurer selon le moyen qui leur semble préférable et se prononce contre le système des cartes et des cotisations fixes.

Sébastien Faure pense qu'il est utile que les groupes recherchent le moyen de s'assurer les ressources régulières dont ils ont besoin, en vue desquelles ils pourraient adopter une cotisation fixe. Il va de soi que le non paiement de cette cotisation qui serait une indication et non une obligation, n'entraînerait aucune sanction.

MAURICIUS intervient : « Vous avez entendu la thèse du Nord : ordre, méthode, ressources déterminées, cartes et cotisations, et l'avantage à tirer de la spécialisation de nos camarades, portés ainsi à documenter solidement sur la question de leur choix : antimilitarisme, syndicalisme, antiparlementarisme, etc., etc.

Cette spécialisation des camarades au sein d'un groupe aurait l'avantage de faire profiter les groupes voisins des connaissances acquises par ces camarades. Elle permettrait ainsi de donner à la propagande anarchiste en général son maximum de résultats.

Sébastien Faure pense qu'il est utile que les groupes recherchent le moyen de s'assurer les ressources régulières dont ils ont besoin, en vue desquelles ils pourraient adopter une cotisation fixe. Il va de soi que le non paiement de cette cotisation qui serait une indication et non une obligation, n'entraînerait aucune sanction.

FISTER, CHIKO, JOURNET (Lyon), parlent dans un sens à peu près identique. Pour eux, philosophiquement et doctrinairement, il y a antinomie profonde entre l'anarchisme et tous les partis politiques ; cette antinomie réside dans la négation, par les anarchistes, du principe d'autorité accepté par tous ces partis. Un abîme sépare les anarchistes des Partis politiques.

ANTIGNAC (Bordeaux), donnant lecture de la déclaration de son groupe, dit que, pour des actions maturement analysées, les anarchistes ne doivent se confondre avec les Partis politiques tout en gardant le contact avec les troupes qui composent ceux-ci.

FISTER, CHIKO, JOURNET (Lyon), parlent dans un sens à peu près identique. Pour eux, philosophiquement et doctrinairement, il y a antinomie profonde entre l'anarchisme et tous les partis politiques ; cette antinomie réside dans la négation, par les anarchistes, du principe d'autorité accepté par tous ces partis. Un abîme sépare les anarchistes des Partis politiques.

ANTIGNAC (Bordeaux), parlant dans un sens à peu près identique. Pour eux, philosophiquement et doctrinairement, il y a antinomie profonde entre l'anarchisme et tous les partis politiques ; cette antinomie réside dans la négation, par les anarchistes, du principe d'autorité accepté par tous ces partis. Un abîme sépare les anarchistes des Partis politiques.

Le MEILLEUR (Bezons) se déclare, lui aussi partisan résolu d'une organisation sérieuse des anarchistes, mais il désire que cette organisation ne soit pas copiée sur celle des partis politiques. « Chaque groupe, dit-il, devrait être libre d'organiser la propagande selon sa conception propre, d'avoir une cotisation fixe ou de n'en pas avoir. Mais, pour aller au-delà de la propagande générale, les groupes ne doivent jamais perdre de vue qu'il leur faut aider pécuniairement, par des versements réguliers et suivis, fixés par les groupes eux-mêmes, leur Fédération régionale et l'Union anarchiste. »

Le MEILLEUR (Bezons) se déclare, lui aussi partisan résolu d'une organisation sérieuse des anarchistes, mais il désire que cette organisation ne soit pas copiée sur celle des partis politiques. « Chaque groupe, dit-il, devrait être libre d'organiser la propagande selon sa conception propre, d'avoir une cotisation fixe ou de n'en pas avoir. Mais, pour aller au-delà de la propagande générale, les groupes ne doivent jamais perdre de vue qu'il leur faut aider pécuniairement, par des versements réguliers et suivis, fixés par les groupes eux-mêmes, leur Fédération régionale et l'Union anarchiste. »

MAURICIUS intervient : « Vous avez entendu la thèse du Nord : ordre, méthode, ressources déterminées, cartes et cotisations, et l'avantage à tirer de la spécialisation de nos camarades, portés ainsi à documenter solidement sur la question de leur choix : antimilitarisme, syndicalisme, antiparlementarisme, etc., etc.

Cette spécialisation des camarades au sein d'un groupe aurait l'avantage de faire profiter les groupes voisins des connaissances acquises par ces camarades. Elle permettrait ainsi de donner à la propagande anarchiste en général son maximum de résultats.

Sébastien Faure pense qu'il est utile que les groupes recherchent le moyen de s'assurer les ressources régulières dont ils ont besoin, en vue desquelles ils pourraient adopter une cotisation fixe. Il va de soi que le non paiement de cette cotisation qui serait une indication et non une obligation, n'entraînerait aucune sanction.

ANTIGNAC (Bordeaux), donnant lecture de la déclaration de son groupe, dit que, pour des actions maturement analysées, les anarchistes ne doivent se confondre avec les Partis politiques tout en gardant le contact avec les troupes qui composent ceux-ci.

FISTER, CHIKO, JOURNET (Lyon), parlent dans un sens à peu près identique. Pour eux, philosophiquement et doctrinairement, il y a antinomie profonde entre l'anarchisme et tous les partis politiques ; cette antinomie réside dans la négation, par les anarchistes, du principe d'autorité accepté par tous ces partis. Un abîme sépare les anarchistes des Partis politiques.

ANTIGNAC (Bordeaux), parlant dans un sens à peu près identique. Pour eux, philosophiquement et doctrinairement, il y a antinomie profonde entre l'anarchisme et tous les partis politiques ; cette antinomie réside dans la négation, par les anarchistes, du principe d'autorité accepté par tous ces partis. Un abîme sépare les anarchistes des Partis politiques.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, répondent à Bidault et Meurant. S'appuyant sur l'expérience récente de collaboration des anarchistes et des Partis politiques dans les comités d'action, ils démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par en bas, avec les groupes et les militants, aboutit fatallement à une entente par en haut, avec les chefs. Rien n'empêchera jamais ces groupes politiques, pour l'organisation d'un meeting, par exemple, de faire appel au concours des Cadets et autres Frossard et, ainsi, de nous les imposer.

Le MEILLEUR (Bezons), BOTT (19^e) et LECOIN, démontrent avec précision qu'une simple entente même est impossible avec ces partis, qu'ils n'en sont, d'ailleurs, ni désirable, ni souhaitable. En effet, une entente par

animal des travailleurs. Il est humain qu'il soit ainsi et il est donc logique que les anarchistes, ardents défenseurs de la classe ouvrière, soient aux côtés de celle-ci dans la lutte quotidienne contre le patronat.

Dans les syndicats, les anarchistes soutiennent cette vérité première mais profonde que les revendications matérielles ne peuvent réaliser que par l'action révolutionnaire. De plus, ajoutent les anarchistes, dans le cadre des revendications matérielles, entre celle-ci qui les résume et les contient toutes : l'abolition du salariat par la suppression du patronat. Donc, en préconisant l'action révolutionnaire pour l'amélioration du sort des travailleurs, les anarchistes font au syndicat une besogne essentiellement anarchiste et éducative.

Bastien et Lecoin signalent le danger qui existe si les anarchistes abandonnent les syndicats : ce serait la porte ouverte au centralisme ouvrier et aussi à l'emprise des dictateurs néo-communistes qui auraient vite fait de transformer le syndicalisme en un rouge de l'Etat prolétarien.

Et la conclusion de Bastien et de Lecoin est identique : « L'entrée et l'activité des anarchistes dans les syndicats, c'est, à l'avance, faire pièce à la dictature. »

Car pour eux, comme pour tous les anarchistes, le syndicalisme c'est, ce ne peut être que de l'anarchie.

HERCLET avoue s'être trompé, au début, sur les bonnes intentions de Moscou. Il ne croit pas que le prochain congrès minoritaire syndicaliste français adhère à Moscou. Selon Herclet, le « syndicalisme est un agglomérat de toutes les doctrines et de toutes les philosophies ». Pour mettre au point les déclarations d'Herclet, Lecoin établit que le syndicalisme n'a rien à craindre des anarchistes, parce que le syndicalisme c'est de l'anarchie. Au contraire, il a tout à craindre des partis politiques qui, eux, entendent imposer au peuple par la force de leur autorité et de leur Etat, une société où le syndicalisme ne sera qu'un organisme secondaire de la machine étatique.

Au cours de la réplique de Lecoin, Herclet manifeste son approbation.

SEBASTIEN FAURE dit que le problème à étudier doit être posé en termes précis, afin que de la discussion découle une conclusion précise.

La question est de savoir si les anarchistes doivent entrer dans les syndicats et, s'ils y pénètrent, ce qu'ils y peuvent et doivent y faire.

L'anarchiste qui se syndique, n'en reste pas moins anarchiste. L'organisation syndicale n'exige de sa part aucune abdication. Toutefois, lui est-il possible de se mouvoir à l'aise dans ce milieu déterminé et d'y rester ?

En d'autres termes, quel rapport existe-t-il entre l'anarchisme et le syndicalisme ?

Ces rapports, une fois établis, quel peut, quel doit-être l'attitude d'un anarchiste dans son organisation syndicale ?

La question étant ainsi posée, Sébastien Faure est amené à constater qu'il existe présentement dans le syndicalisme, un confusionalisme tel, que peu, très peu nombreux sont les syndiqués qui possèdent une conception claire de ce qu'est et de ce que doit être l'organisation syndicale.

Il importe donc, avant tout, de définir le syndicalisme.

Sébastien Faure propose la définition que voici :

« Le syndicalisme est le mouvement de la classe ouvrière, en marche vers son affranchissement intégral, pour l'abolition du salariat. »

Le syndicalisme a son caractère : c'est le mouvement ; il a ses éléments constitutifs : c'est la classe ouvrière ; il a son moyen : c'est la suppression du salariat.

Sébastien Faure explique et commente, avec une clarté intéressante au plus haut degré, chaque point de cette définition.

Il dit notamment :

« Le mouvement, c'est l'activité incessante, l'évolution constante, c'est la vie. Tel est le caractère essentiel, fondamental du syndicalisme. Il en résulte que l'organisation syndicale, s'inspirant de ce caractère, doit être, comme le mouvement et la vie, souple, légère, propice à la plus haute activité. Le centralisme est cause de lourdeur, de massivité et, par suite, d'inactivité. Le féodalisme, au contraire, est favorable à un mouvement léger, souple, varié, intense. L'organisation syndicale doit donc être féodaliste. »

« Cette nécessité du mouvement ne condamne pas seulement le centralisme ; elle rejette en outre cette incrustation d'une partie des syndiqués — et, précisément, de ceux qui sont considérés comme les meilleurs et les plus actifs — dans des postes où, peu à peu, ils perdent fatalmente leur initiale ardeur et, à la longue, deviennent les adversaires du mouvement qui troublerait leur tranquillité et comprometttrait leur situation. »

« Cette incrustation, c'est le fonctionnement social. »

Sébastien Faure explique que le syndicalisme, étant le mouvement de la classe ouvrière, est un mouvement de classe ; mouvement qui, sans cesse oppose, et dans la

défensive et dans l'offensive, l'intérêt des travailleurs à celui des capitalistes.

D'où lutte de classe et, par voie de conséquence, condamnation de la collaboration des classes, sous quelque forme que ce soit, et nécessité de l'action directe. D'où, encore, condamnation de toute subordination à un Parti politique, quel que soit ce Parti.

Poursuivant ses explications, Sébastien Faure précise le but du syndicalisme : affranchissement intégral du prolétariat. Il démontre que les méthodes réformistes et toute liaison suivie avec un Parti politique visant à la conquête des pouvoirs publics, à la prise de possession de l'Etat, l'éloignent de ce but, l'obscurcissent ; insensiblement le font perdre de vue et, finalement, sont en contradiction formelle avec lui.

En conséquence, dit-il, ni réformisme, ni dictature.

Arrivant au terme de sa définition Sébastien Faure n'a pas de peine à établir que l'abolition du salariat et la suppression du salariat se confondent indissolublement, l'affranchissement intégral de la classe ouvrière pour l'abolition du patronat, c'est en réalité, toute la révolution sociale, puisque c'est l'affondrement du régime capitaliste et l'anéantissement de toutes les institutions qui le soutiennent.

Sébastien Faure conclut ainsi : « Telle est notre conception du syndicalisme. Elle est en accord complet avec celle non seulement de Peltouvier, Griffluelles, Yvetot, Pouget, etc., mais encore de tous ceux qui fondent autorité en la matière. »

« Ce syndicalisme, qui repousse le centralisme, la collaboration des classes, le réformisme et la dictature ; ce syndicalisme qui, par le féodalisme, l'action directe, la lutte des classes et les méthodes révolutionnaires, marche délibérément vers l'émanicipation intégrale ; ce syndicalisme est le vôtre. Il est libertaire et il ne peut qu'aboutir à l'anarchisme. »

« A la clarté de ces explications, la situation des anarchistes à l'égard du syndicalisme, s'éclaire et leur action dans le syndicat se précise. »

« Les anarchistes ont le devoir de se syndiquer et de mener, dans le syndicat, la bataille anarchiste. »

Après Sébastien Faure, MAURICIUS prononce, lui aussi, un long discours sur la question syndicale :

« Le syndicalisme, dit-il, n'est pas seulement le champ clos où se battent à coups de gueule les politiciens nantis et les candidats blackboulés du Parlement confédéral, il n'est pas seulement l'organisme de la lutte quotidienne des travailleurs, contre le patronat ; il doit jouer encore un rôle historique et social. »

« Les anarchistes veulent instaurer une société dans laquelle les travailleurs seront les seuls maîtres de la production, parce que leurs salariés sont qualifiés pour cela. Les seuls groupements composés uniquement de travailleurs : les syndicats autonomes, libres, fédérés et confédérés, forment donc la base économique de l'anarchisme. »

« Nous sommes d'accord avec les marxistes, quand ils déclarent que la lutte des classes, si elle conduit à donner aux travailleurs une conscience révolutionnaire n'est pas capable de leur fournir une doctrine économique ; mais nous nous opposons énergiquement à la conclusion qu'ils en tirent : à savoir que le syndicalisme doit suivre les directives des partis politiques. »

« Ce sont au contraire les partis politiques, en ce sens qu'ils ne comprennent pas uniquement des travailleurs, qui doivent disparaître et se fondre dans le syndicalisme. »

« Mais le syndicalisme, pour remplir sa tâche historique, est obligé de s'intégrer une doctrine économique et sociale. Laquelle ? Actuellement, il y en a trois :

1^{re} La doctrine réformiste de collaboration de classe ; 2^{re} la doctrine communiste étatique et centralisatrice ; 3^{re} la doctrine communiste fédérale et libertaire. »

Mauricius passe en revue ces trois doctrines, il critique avec de solides arguments les deux premières et conclut en préchant les anarchistes de pénétrer dans les syndicats et les coopératives pour faire adopter la troisième.

Une note discordante, la seule que nous ayant eue à enregistrer au cours du congrès, est apportée par BERTHET, vieux militant syndicaliste lyonnais.

BERTHET a été anarchiste ; nous pensons même qu'il l'est encore au fond de lui-même et qu'il reviendra avant de reprendre la lutte à nos côtés, quand il sera débarrassé des préjugés révolutionnaires » que le mirage trompeur de Moscou a fait naître dans son esprit.

Pendant une demi-heure, avec force contradictions, Berthet défend à la fois, et l'esprit de liberté, et les esprits des bolcheviks.

C'est SEBASTIEN FAURE qui, d'abord, répond à Berthet. Sa réponse sera décisive.

Horthy. Il constate qu'au sein de la C.G.T. les tendances sont, quant au fond, restées les mêmes ; les syndicalistes se divisent, aujourd'hui, comme avant la guerre, en réformistes et en révolutionnaires.

Jouhaux, Dumoulin appartenait, avant 1914, au courant révolutionnaire ; ils sont,

en 1921, les chefs de la tendance réformiste. Ils ont changé. Ils ont remplacé les Renard du textile et les Keuffer du livre ; à leur tour, ils sont remplacés, dans la fraction révolutionnaire, par les Monatte, les Monnousseau, les Tommasi, les Loriot et les Frassard. Mais, somme toute, la situation demeure inchangée.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Poursuivant ses explications, Sébastien

Faure précise le but du syndicalisme : affranchissement intégral du prolétariat. Il démontre que les méthodes réformistes et toute liaison suivie avec un Parti politique visant à la conquête des pouvoirs publics, à la prise de possession de l'Etat, l'éloignent de ce but, l'obscurcissent ; insensiblement le font perdre de vue et, finalement, sont en contradiction formelle avec lui.

En conséquence, dit-il, ni réformisme, ni dictature.

Arrivant au terme de sa définition Sébastien Faure n'a pas de peine à établir que l'abolition du salariat et la suppression du salariat se confondent indissolublement, l'affranchissement intégral du prolétariat.

Il démontre que les méthodes réformistes et toute liaison suivie avec un Parti politique visant à la conquête des pouvoirs publics, à la prise de possession de l'Etat, l'éloignent de ce but, l'obscurcissent ; insensiblement le font perdre de vue et, finalement, sont en contradiction formelle avec lui.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s'adressant à Berthet, Sébastien Faure répond par l'affirmatif.

Faure continue : « L'actualité syndicale, la question brûlante, celle en qui se résume présentement la lutte des deux tendances, c'est, selon Berthet, la question de savoir s'il faut rester à Amsterdam ou aller à Moscou.

Et, s

La Tribune Syndicaliste

Sur le Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine

LA FAILLITE DU CENTRALISME SYNDICALO-POLITIQUE

L'Humanité et l'Internationale, journaux du matin et du soir du Parti Communiste, font une réclame insensée autour du discours de Monmousseau un des secrétaires de l'Union des Syndicats de la Seine. Cette réclame tapageuse autour d'un être personnel qui semble à elle seule incarner un but et une commission exécutive est tout simplement scandaleuse, surtout pour ceux qui représentent leur syndicat aux Congrès ont suivi les débats de cette deuxième session.

Nous ne rendons pas responsable tout le bureau ni toute la commission exécutive de l'Union de la Seine de la résolution sur l'orientation syndicale présentée au Congrès. Nous ne solidarisons encore moins ces camarades, au discours du seuil et même que Monmousseau, selon l'évangile du Guy Tournette de l'Humanité et de l'Internationale. Nous constatons malgré la constance que la résolution ainsi que le discours du secrétaire de l'Union fut un véritable précurseur contre le syndicalisme révolutionnaire, et si l'y a retenu au Congrès quelque chose, ce n'est certes pas le discours politico-syndicalo-revisionniste du chef du Parti Communiste, mais c'est bien au contraire les séries interventions de Colomer, de Teulade, de Barthès et de Verdier, qui s'inspireront d'un bout à l'autre du syndicalisme, du fédéralisme et de la révolution sociale.

Du reste, nous allons donner une physionomie des causes et du débat du Congrès.

Cette deuxième séance du Congrès avait à son ordre du jour plusieurs questions très sérieuses qui ne furent pas traitées; la résolution sur l'orientation absorba toute la journée.

Disons de suite que le préambule, que la déclaration présentant la résolution sur l'orientation syndicale fut le point de départ de la discussion.

Cette affirmation de revisionnisme du syndicalisme, cette contestation de la valeur d'action directe du prolétariat, cet espoir en la valeur d'un Etat prolétarien, exigeant par décret la révolution, au nom de l'ignorance des masses ouvrières marquées, la façon d'inferiorité de l'action économique, fit bondir d'indignation une bonne partie des congressistes dont la pensée fut interprétée à la tribune par Colomer, Teulade, Barthès et Verdier.

Ces camarades affirment que le syndicalisme a une valeur révolutionnaire dans son action quotidienne de défense des intérêts immédiats contre le patronat et son soutien l'Etat.

Ils précisent que le but du syndicalisme c'est la conquête de haute lutte de l'usine, des champs, des chantiers. Ils moyens de production et non pas de l'Etat.

Néanmoins ils nient la valeur de l'Etat dans la société de demain.

Un rapprochement de la thèse centraliste à la thèse fédéraliste fut apparemment les desseins des politiciens de toujours contre le syndicalisme révolutionnaire.

A des interruptions stupides, Teulade, Barthès, répondirent que le syndicalisme révolutionnaire étant fédéraliste, était anarchiste, Verdier, lui, opposa Bakounine, la Fédération jurassienne, Pelloutier, à la nouvelle thèse du révisionniste Monmousseau; nous sommes en droit de déclarer que la majorité des congressistes étaient de cœur avec les opposants de la résolution du bureau de l'Union des Syndicats.

Reconnaissons nettement que le Central R.R.C.S.R. représenté certainement par Verdier s'affirme pour le syndicalisme fédéraliste contre le centralisme confusionniste.

Reconnaissons aussi que tout ne fut pas dit sur cette importante question, nous pensions apporter certaines précisions, lorsqu'un coup de théâtre se produisit, Verdier, donnant lecture d'une motion syndicaliste-fédérale en opposition avec celle du bureau de l'Union fut interrompu par Monmousseau : « J'ai, dit-il, une déclaration à faire ». Il expliqua que sur la demande de Fargues et de Barthès, la Commission exécutive s'était réunie avec des camarades C.S.R., et qu'ils avaient convenu que le bureau de l'Union devait refaire purement et simplement la déclaration obligeante de toute la discussion, et qu'il présentait comme motion d'orientation la motion du Congrès minoritaire de Lille, afin de ne pas diviser la minorité syndicale.

Alors Verdier retraça aussi sa motion, cependant elle figura dans le rapport du Congrès.

Grâce à la vigilance des syndicalistes intégraux, l'Union des Syndicats de la Seine sera nettement à l'avant-garde de l'action révolutionnaire. Elle vient de s'affirmer publiquement contre la dictature de quelques personnalités et pour le syndicalisme fédéraliste.

Maintenant, Monmousseau doit démissionner, sa place est au parti son communiste, car il n'est plus dans son milieu dans le syndicalisme.

La leçon à tirer de ce Congrès : « Peuple, guéris-toi des individus. »

J.-S. BOUDOUX et Albert MEYER,
du Syndicat des charpentiers en fer
de la Seine.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

ON VEUT METTRE EN TUTELLE
LES TRAVAILLEURS

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a frappé dans le dos — par ordre de Moscou. Mais, solide et perspicace, il a pris le coup et les assassins en sont pour leur honte, avec, comme fiche de consolation, un bon certificat de communisme orthodoxe.

Tout de même, c'était une peu plus appréciable qu'à Lille. La malice était couverte de naître pour le Syndicalisme révolutionnaire. De l'anarchie monte un soleil secondant qui va s'empandre sur les terres bouleversées du Travail.

André COLOMER.

LE « TRAVAIL » DE MONMOUSSEAU

Le Syndicalisme révolutionnaire l'a échappé belle dimanche dernier. On voulait sa mort. Traitusement ou l'a fr